

VŒUX 2024

C'est un difficile exercice que ces vœux dans un contexte chaque année plus complexe. Les défis, tant ils sont élevés et nombreux, peuvent sembler insurmontables pour nos territoires. Pour autant, heureusement, nous ne nous résignons pas.

Vouloir toujours plus - plus de ressources, plus de moyens, plus de croissance... - n'est définitivement plus d'actualité. Chercher à faire mieux, aujourd'hui et pour demain, en revanche, continue de nous aiguillonner. Cela oui, est motivant.

Dans cet état d'esprit, les acteurs des territoires ont besoin de boussoles, d'être équipés/outillés, en connaissance et en ingénierie, de davantage de facilitation, de mutualisation et de coopération, d'avancer dans un climat de confiance. Définitivement, l'Agence, notre outil partenarial, support de nos services techniques, est là pour cela. C'est vraiment le lieu du faire ensemble et du renouvellement permanent.

Aujourd'hui, je ne m'adresse pas à vous en tant qu' élu d'une collectivité territoriale, mais bien en tant que président de l'Agence d'urbanisme de la région grenobloise. L'un ne va pas sans l'autre, mais, en prenant cette casquette, j'en suis venu à questionner le sens des missions d'un tel organisme dans ce contexte de changement global. A mi-mandat, je connais mieux l'Agence, et l'estime d'autant plus.

Elle n'est pas jeune, mais elle est tout sauf vieillissante. Pour nos territoires et leurs acteurs, elle représente, dans la tempête, un point d'ancrage solide, rassurant. Sans être immuable et figée, mais au contraire souple et flexible, humble et attentive, en recherche permanente de solutions, dans un esprit de réinvention qui l'incite à passer d'un urbanisme de sachant à un urbanisme d'apprenant.

Les rencontres de la Fnau nous l'ont bien fait comprendre : nous sommes dans un moment historique de reconception des mondes et de réinvention de nos territoires. Des recompositions culturelles majeures, pour certaines encore discrètes, sont en marche.

Nous savons que nous ne pourrions pas résoudre les grands défis d'aujourd'hui (urgence environnementale, transition numérique, crise démocratique...) avec les méthodes d'hier. L'Agence - comme nous tous - est en apprentissage. Réfléchir à ce que veut dire « faire de l'urbanisme à l'heure du ZAN et de la sobriété foncière » ouvre un nouvel espace. Pour sortir des mauvaises trajectoires, en emprunter de nouvelles ; pour aider à la conception et à la mise en œuvre de politiques publiques et de projets qui soient adaptés aux besoins réels des citoyens et aux enjeux climatiques.

Nous devons apprendre à nous projeter sans vouloir tout baliser. Notre quête d'un développement soutenable pense à la fois le long terme - des ressources préservées pour les générations futures - et le temps présent - qualité de vie, cohésion et justice sociale. L'Agence, peut nous aider à expérimenter d'autres manières de penser la question écologique, à nous adapter, en mobilisant les forces propres de nos territoires. Plusieurs d'entre nous, comme la Matheysine, le Grésivaudan, Vizille, y travaillent avec elle, dans le cadre de leurs projets de territoire.

Pour créer une société différente, puisque c'est aussi à cela qu'il nous réfléchir et nous préparer, il faut déjà se mettre en situation de l'imaginer. Les agences d'urbanisme et la nôtre en particulier, je le répète, favorisent des solutions à l'échelle locale, sur mesure, avec un impératif de mise en œuvre simple et rapide. Les questions de politiques de mobilités, de logement, d'aménagement des territoires sont le plus souvent décidées au niveau local, pas au niveau national ; nos collectivités ont donc énormément de leviers qui peuvent être activés. Avec peut-être un pouvoir : celui de réconcilier les questions de préférences individuelles et de choix collectifs.

À l'heure où les évolutions sociales et technologiques s'accélèrent, les acteurs publics ne peuvent agir sans être à l'écoute des préoccupations, des mutations et des attentes de la société. Culture,

famille, genre, cohésion ou fracture sociale, espaces publics, évolution des modes de vie... toutes ces notions interpellent l'action publique. De ce point de vue l'Agence, très impliquée dans l'OBSy (le réseau des observatoires de la région grenobloise) est aussi une grande observatrice. Je crois que sans cette capacité essentielle, son expertise n'aurait pas la même acuité. En s'appuyant sur l'analyse des usages et des valeurs, mais aussi en devançant leurs évolutions, l'observation, de plus en plus alliée à la prospective, offre matière à nourrir, évaluer et transformer les modes de faire pour construire notre futur commun.

Il y a deux ans, nous avons fait le pari de muscler le socle partenarial pour que l'Agence dispose d'une certaine latitude à sortir des sentiers balisés, pour qu'elle se dote et nous dote d'une sorte de laboratoire de solutions et d'expériences, au service de nos politiques publiques. Il reste encore un peu de temps mais je suis d'ores et déjà convaincu que le pari est gagné. Nous pourrions le vérifier ensemble le 6 février lors du premier Forum du RARRe [le Rapport annuel sur les risques et la résilience dans l'aire grenobloise]. Il va nous permettre de prendre connaissance de l'énorme matière accumulée et construite par le groupe de travail partenarial sur la situation de notre territoire face à ses propres risques et vulnérabilités, mais aussi et surtout, sa capacité à faire face. J'invite les élus de l'Agence à se mobiliser autant que possible pour participer à cet événement qui s'annonce d'une grande richesse d'échanges. Nous ne devons nous priver d'aucune piste à explorer pour adapter l'action publique et soutenir l'évolution de nos modes de faire.

Défricher les sujets, alimenter les débats, faire œuvre de pédagogie et de clairvoyance... Il me paraît important que l'Agence ne soit pas seulement focalisée sur l'expertise, mais aussi, sur la manière de la renforcer et de la renouveler, en mobilisant l'intelligence collective et en suscitant l'énergie créative dans les projets. Cela passe par le déploiement de compétences nouvelles, auxquelles elle se forme et s'exerce. C'est pourquoi elle renforce et structure des compétences en animation et en facilitation, s'initie au jeu sérieux, crée des outils ad hoc pour faciliter les échanges et les prises de décision. J'en veux pour preuve différents exemples : le jeu sur les transitions sociétales élaboré avec l'EP SCOT, le jeu des 4 familles des transports avec le Smmag, l'apéro prospective du RARRe (qui nous a été emprunté par le Cerema et fait partie déjà de la boîte à outils de France Ville Durable), la fresque de la fabrique de la ville et des territoires que nous avons pu découvrir lors de la Rencontre Grand A et que l'EPFL nous invite à déployer au mois de juin dans le cadre de ses journées nationales, l'utilisation enfin d'une grande bâche à même le sol, représentant le territoire, support de dialogue avec les chercheurs dans le cadre de la relance du programme Popsu.

D'autres méthodes sont utilisées en séminaire ou en ateliers pour faciliter les approches sensibles et créatives. Elles illustrent toutes, cette volonté de diversifier les pratiques et se montrer plus inventif. L'effort porté sur le réaménagement de nos locaux, en ce qui concerne la Documentation et l'ouverture attenante d'une salle de créativité, est de ce point de vue assez symbolique. Comme un appel d'air, il exprime cet élan qui porte l'Agence vers l'avenir en renforçant ses liens avec l'extérieur. « La Doc » fait peau neuve, pour devenir un espace plus accueillant, avec un agenda événementiel en construction, promesse de dynamisme et d'ouverture.

Du dynamisme et de l'envie, l'Agence n'en manque pas. Elle l'a encore démontré en 2023.

Les moyens qu'elle se donne pour construire sa propre évolution n'entament pas, bien au contraire, sa capacité à mener à bien un programme d'activité intense. Un programme en mouvement, qui évolue tout au long de l'année (plus 700 jours entre la V1 et la V3). Non seulement ce programme est dense, mais surtout, il s'avère plus diversifié que jamais, tant par l'éventail des interventions que des territoires. Tous sont représentés au sein de l'Agence, c'est une vraie chance.

Je précise que ce programme a été mis en œuvre sous la pression des demandes de la CRC, qui nous ont largement occupé cette année. Pourtant, malgré l'exigence, nous avons moins vécu cette situation comme une contrainte, que comme une opportunité : d'introspection, de mise au point sur nos fonctionnements et dysfonctionnements, finalement pas si nombreux. J'ai le sentiment que cela a permis de fortifier nos fondamentaux, et nous donne des points d'appui pour travailler des améliorations, rendre l'outil toujours plus qualitatif et performant, au plus près des besoins de ses membres.

Ce qui fait la force de l'Agence, c'est la qualité de son équipe et la diversité des intelligences qui la nourrissent. Au même titre que dans les fonctions expertes, les personnes qui assurent les fonctions ressources sont essentielles à la bonne marche de l'ensemble. Elles œuvrent au quotidien pour que l'Agence avance et s'adapte. Je rappelle aussi l'important travail qui a été fait pour améliorer le pilotage et la traçabilité du programme, avec beaucoup de rigueur. Cela renforce la confiance des membres. Et je souligne enfin les efforts permanents et importants qui sont faits pour partager la connaissance, diffuser les études, valoriser l'image de l'Agence. La production éditoriale est conséquente, elle témoigne de la grande richesse du travail réalisé. Je vous encourage à en prendre connaissance et à la diffuser autour de vous.

Mon message en ce début d'année est finalement assez simple : merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre investissement. Continuez dans cette voie de progrès et d'engagement, elle nous est nécessaire et nous stimule. À vous et à vos proches, j'adresse, pour cette année 2024, mes vœux les plus chaleureux.